

1 DECEMBRE 1965

NOS ARTISTES A PARIS EN PRIVÉ ET EN OFFICIEL

La galerie Boissière, qui expose Camberog... présente l'œuvre du fils de Bissière : Louttre, titulaire du prix des Onze cette année. Le Lot voit aussi honorer un de ses plus grands artistes.

Au musée Galliera : exposition Arbus, Saint-Saëns, Picart. Le Doux. Foule le soir du vernissage, feu de paille: le lendemain, nous n'étions que trois, à 15 heures, trois de poids il est vrai : Claude Roger-Marx, seigneur du Figaro; Serge Gauthier, conservateur de Sévres et Limoges, et votre chroniqueuse habituelle. Il est vrai que lors du déjeuner-débat organisé par l'Institut supérieur des carrières artistiques, sur le thème de « L'art français en péril », nous avons appris que 80 % des visiteurs de musées sont des étrangers et en-

core, sans « La Joconde », on se demande ce que le Louvre deviendrait.

Donc, Galliera, face à la Biennale, ou certains comperes voient le Royaume d'Ubu, donne à voir un ensemble méritant réflexion.

André Arbus est né à Toulouse en 1903 d'une vieille famille d'ébénistes réputés: il fit ses études à l'école des rives de la Garonne; depuis 1950, il se consacre à la sculpture, enseigne à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, titulaire du prix Blumenthal 1934 et du grand prix de l'Exposition de Bruxelles en 1958, académisé depuis cette année, dans cet institut dont Albert Laprade affirme qu'il est en bonne voie de juvénalisation. Trente-huit œuvres sont exposées : têtes de W. George, biographe de l'artiste; G. Ronault, et une Tou-

lousaine rappelant la fidélité de sculpteur à ses origines occitanes: statues et objets. « La main » rend hommage au métier, honneur de l'artiste.

Lui aussi, né à Toulouse (1er mai 1903), Marc Saint-Saëns est éd chez nous. Elève des Beaux-Arts de notre ville depuis 1922, il travaille seul : peintures murales surtout à fresque, dessins, peintures de chevalet, exposées récemment à la galerie du Pasteur, rue du Bac, Marc Saint-Saëns, avec Gromaire et Lurcat, est à l'origine de la tapisserie contemporaine en plein renouveau. Il a participé à la biennale de Lausanne sauvant ainsi la section française engloutie sous les tissages folkloriques; à Toulouse, il est connu et apprécié : la Bibliothèque municipale, le foyer du Théâtre du Capitole, possèdent ses œuvres majeures. Quatorze tapisseries tombées des métiers de F. Tabard, Baudonnet et Picard donnent un ensemble monumental, témoignage d'un style qui tient compte des exigences du mur et de la laine tissée. Nous connaissions ses compositions inspirées par le rugby, si cher au cœur du docteur Paul Voivenet: nous avons découvert les quatre personnages destinés à la Casa Velasquez, « Dédale » est un poème lyrique tissé de lumière et de vigueur, l'hommage au « bel canto » ne pouvait naître que chez nous : une œuvre épique.

Picart-Le Doux, le bien nommé fidèle à son style, Picart, le Marivaux de la tapisserie contemporaine, présente parmi ses treize lisses, un « Hommage à Garcia Lorca » éclaboussant d'étoiles un bucrane de taureau; beaucoup aimé aussi « L'hommage à Vivaldi », sur fond d'épis et de grappes mûres.

Le 27, au Grand Palais, dans le cadre des manifestations du Salon des artistes décorateurs, aura lieu un colloque sur l'avenir de la tapisserie française. Nous ne manquerons de vous informer de ce qui s'y est décidé et dit, sans illusion sur le sort réservé aux vœux.

M.-R. SCHNIR.

NOUVELLES LITTÉRAIRES
146, rue Montmartre II

2 DECEMBRE 1965
D'UNE RIVE & L'AUTRE

Il est naturel à Edmond Moirignot, neveu d'ivoiriens dieppois qui faisaient leur métier en artisans honnêtes, de sculpter le bois ou la pierre, de couler puis de ciseler le bronze en utilisant chaque matière conformément aux lois, très exigeantes, que leur travail impose. Il a le bon goût d'admirer Degas et Rodin. Et Robert Rey a reconnu en lui non pas un imitateur mais un continuateur spontané de Carpeaux. Il est allé en Grèce prendre humblement leçon et il n'a pas fermé les yeux devant certaines réussites de ceux de ses contemporains qui recherchent la nouveauté. Son style donne à reconnaître du savoir et de l'expérience, mais aussi bien l'ardeur d'une sensibilité pure et simple et qui fait particulièrement merveille dans le portrait. C'est avec raison que Waldemar George et Raymond Charmet le considèrent comme un des jeunes maîtres de la sculpture « humaniste » dont, en leur Biennale, ils ont décidé de favoriser la renaissance. — (Galerie Montmorcency, 85, rue du Cherche-Midi.)

Jean-Claude Leboucher ne craint pas de rivaliser avec le Gréco ou le Caravage pour traduire au moyen de sombres orchestrations l'esprit en même temps que la lettre des deux Testaments. On ne saurait nier la puissance dramatique de ses grands tableaux, neufs et personnels en dépit des thèmes traditionnels qu'ils animent. — (Galerie du Foyer des Artistes, 89, boulevard du Montparnasse.)

Plutôt qu'au Caravage, c'est à Georges de Latour que font songer les

nocturnes de Valeanni, peintre de rêveries à mi-chemin du réel et du surréel. A la même galerie, Wachtenheim manifeste autant de sérieux que de précieux talent. — (Galerie Ror Volmar, 58, rue de Bourgogne.)

Reine Cimièrre, qui, notamment, illustra Mistral et Colette, s'était fait avantagement connaître, au cours des années trente, au Salon d'Automne et au Salon des Tuileries. Elle nous revient d'Italie avec un bel ensemble de ses peintures, tendrement nuancées quant aux couleurs, énergiques quant au dessin, séduisantes surtout par la poésie de la vie intérieure qu'elles expriment avec autant de grâce que d'intensité. — (Galerie Katia Granoff, 13, quai de Conti.)

Sur des fonds de paysage assez voisins de ceux dont on ressent, dans les compositions de Monsu Desiderio, le mystère fascinant, Lamy se plaît à grouper des personnages dont la parenté est évidente avec ceux que Giorgio de Chirico fit resplendir au temps de son surréalisme et que réanima, depuis, le sculpteur Henry Moore. On pourrait plus mal élire ses inspirateurs et moins habilement tirer parti de leurs mémorables inventions. — (Galerie Valérie Schmidt, 41, rue Mazarine.)

Parées d'admirables couleurs et intelligemment traduites, les « visions » de Colette Dessau associent en un même bouquet de frondaisons des motifs aussi divers que des morceaux choisis de nus féminins, d'oiseaux voletant dans la brume. S'il s'agit de fantaisie et de décoration, le tour d'adresse est parfaitement conduit. — (Galerie La Case d'Art, 3 bis, rue des Beaux-Arts.)

M. G.